



LA

AUTOMNE 2023 Vol. XLIV, numéro 4

LUCARNE

La revue de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ)



UNE **ACADIENNE** AU QUÉBEC

LA LUCARNE 10 \$

LA LUCARNE est le bulletin de liaison de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ). Publiée chaque trimestre depuis janvier 1981, LA LUCARNE se veut un organe d'information sur différents aspects liés à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine. Le ministère de la Culture et des Communications du Québec soutient financièrement l'APMAQ dans sa mission.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION 2022-2023

Clément Locat, président
Claud Michaud, vice-président
Pierrôt Arpin, trésorier
Pierre Bleau, secrétaire
Diane Jolicoeur, administratrice
Alexandre Laprise, administrateur
Michelle Roy, administratrice

Secrétariat de l'APMAQ

2050, rue Atateken, Montréal (Québec), H2L 3L8

Téléphone : 450 661-6000

Courriel : info@maisons-anciennes.qc.ca

Site Web : www.maisons-anciennes.qc.ca

Comité de rédaction : Pierre Bleau, Carmen Caron et Louis Patenaude.

Édition WEB : Daniel Milot

Collaborations : Carole Bessette, Pierre Bleau, Denise Caron, Micheline Châtigny, Diane Jolicoeur, Clément Locat et Michelle Roy.

Mention de sources :

Micheline Châtigny (p. 4-7), Carole Bessette (p. 8-11), Pierre Bleau (p. 12), Denise Caron (p. 17), Jerry Roy (p. 16, 18-19).

Abonnements, publicité et comptabilité :

Mireille Blais : apmaq.gestion@gmail.com

Infographie : Pierre Bleau

Imprimeur : Les Publications Municipales inc.

Livraison : Efficaposte inc.

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Dépôt légal : ISSN 0711 — 3285

© APMAQ 2023. Tous droits réservés sur l'ensemble de cette revue. On peut reproduire et citer de courts extraits d'articles à la condition d'en indiquer l'auteur et la source, mais on doit adresser au secrétariat de l'APMAQ toute demande de reproduction de photos ou d'un article intégral. Les opinions exprimées dans LA LUCARNE n'engagent que les auteurs.

Automne 2023

Une Acadienne au Québec

Rénover l'intérieur de notre Beauceronne Micheline Châtigny	4
La maison Doucet à Maskinongé, une histoire de courage et de persévérance Carole Bessette	8
Comment <i>schtroumpfer</i> une rosace ? Pierre Bleau	12
Actions de sauvegarde à l'APMAQ Clément Locat	14
Notre visite à Buckingham Michelle Roy	16
Souvenirs de la visite à Buckingham Denise Caron, historienne et photographe	17
L'APMAQ à la découverte des charmes de Charlevoix Diane Jolicoeur	18

En double page couverture

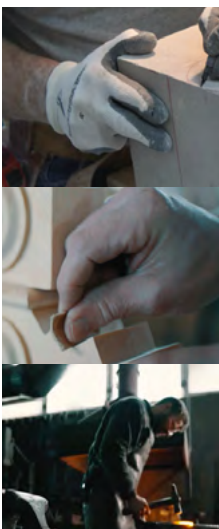


Photo : Pierre Bleau

La maison Doucet

C'est vers l'année 1765 que l'Acadien Charles Doucet a construit cette maison à Maskinongé pour y loger sa famille. Sa descendance y vivra pendant cinq générations, jusqu'en 1967.

LA LUCARNE n'est pas responsable de la qualité des services offerts par les entreprises qui s'annoncent dans ses pages.



ENSEMBLE, ARTISANS.

Vous cherchez des détenteurs d'un savoir-faire spécialisé qui contribuent autant à la sauvegarde de notre patrimoine culturel qu'à la création contemporaine d'éléments ?

Découvrez sur **MATIERES.ca** une communauté active regroupant les artisan.e.s des métiers d'art liés à l'architecture et au patrimoine. **Artisans!** Découvrez sur metiersdart.ca l'information pour rejoindre le Conseil des métiers d'art du Québec, le plus grand réseau d'artisans professionnels reconnus.

Découvrez aussi l'**AEC** une formation unique au Québec!



Informations France Girard T.: 855-515-2787 #214 C.: france.girard@metiersdart.ca

metiersdart.ca

Assemblée générale annuelle

Bonjour à tous,

L'Assemblée générale annuelle aura lieu en Mauricie les samedi 14 et dimanche 15 octobre prochain. La rencontre se tiendra au restaurant-hôtel *La porte de la Mauricie*, situé à Yamachiche et les activités, visites et autres, se dérouleront sur le territoire de Louiseville et de Maskinongé.

L'Assemblée générale annuelle est le moment fort de l'année pour notre association, l'occasion de rencontres, d'échanges et de retrouvailles pour plusieurs d'entre nous. En plus d'aborder le bilan de l'année écoulée et les projets pour l'année à venir, la fin de semaine comprendra plusieurs activités, telles la remise des prix Robert-Lionel-Séguin et Thérèse-Romer et les visites de maisons anciennes. Nous vous invitons donc à inscrire ces dates à votre agenda et à vous présenter nombreux aux activités qui jalonnent cette fin de semaine. Plusieurs postes sont à combler au Conseil d'administration ainsi que dans nos comités. Veuillez consulter le [site internet de l'APMAQ](#) pour les modalités d'inscription au congrès et de mise en candidature au C. A.

Nous vous invitons donc à poser votre candidature et à vous joindre à une équipe dynamique afin de participer aux nombreux projets que nous poursuivons.

Clément Locat, président



Voici un aperçu préliminaire de l'horaire des activités du congrès :

Samedi 14 octobre

- 10 h Accueil
- 10 h 45 Exposés sur l'histoire et le patrimoine bâti de la région
- 11 h 30 Dîner
- 13 h Visites guidées à Louiseville (*deux maisons et l'église locale*)
- 17 h Cocktail et remise du prix Robert-Lionel-Séguin 2023
- 18 h 15 Souper

Dimanche 15 octobre

- 9 h Assemblée générale annuelle (*activité gratuite réservée aux membres*)
- 11 h 15 Remise du prix Thérèse-Romer 2023
- 12 h 30 Dîner — Projection sur le patrimoine bâti de la région
- 13 h 30 Visites guidées à Maskinongé (*une ou deux maisons et l'église locale*)
- 15 h 30 Visite du magasin général Le Brun à Maskinongé
- 16 h 30 Clôture

Il y aura un encan silencieux étalé sur deux jours, se terminant au dîner du dimanche et possiblement un encan animé, au bénéfice de l'APMAQ. N'oubliez pas d'apporter livres, objets anciens et curiosités dont vous désirez vous départir.

INDIQUEZ-NOUS VOS PRÉFÉRENCES AFIN DE RECEVOIR PAR COURRIEL NOS BULLETINS D'INFORMATION

Soyez informé sur l'actualité de votre association et sur le patrimoine bâti du Québec en choisissant l'**Infolettre mensuelle**. Vous pouvez aussi suivre l'évolution du dossier des **Assurances**. Avec la **Programmation**, offrez-vous l'occasion de participer à nos différentes activités : ateliers, conférences, visites estivales et rencontres virtuelles. Puis restez à l'affût des interventions de l'APMAQ en faveur de la protection d'édifices et de lieux patrimoniaux en vous inscrivant au bulletin **Information Sauvegarde du patrimoine bâti**. C'est gratuit et pour vous!



Allez sur le [site internet de l'APMAQ](#)
Cliquez **Zone des membres** (dans la barre supérieure)
Connectez-vous avec vos identifiants et mot de passe
Cliquez sur l'**icône enveloppe** (colonne à gauche)
Sélectionnez vos préférences (catégorie)
Actualisez (bouton)

Inscription aux bulletins d'information

Catégorie:

- Infolettre mensuelle
- Information Assurances
- Information Programmation
- Information Sauvegarde du patrimoine bâti

Me désactiver de tous les envois de courriel

RÉNOVER L'INTÉRIEUR DE NOTRE BEAUCERONNE

Micheline Châtigny



Le plafond du rez-de-chaussée avant sa restauration.

Après avoir exécuté des travaux importants à l'extérieur afin de préserver cette belle ancestrale (« Renaissance à Sainte-Marie », *La Lucarne*, été 2022, p. 6) nous avons concentré nos interventions à l'intérieur. Le système de chauffage à l'huile a été remplacé par un système de chauffage à l'électricité (plinthes chauffantes et convecteurs). Plusieurs centaines de pieds de filage et un nouveau panneau électrique de 200 ampères ont été nécessaires pour les rendre conformes aux normes actuelles. La plomberie a également été complètement refaite.

La vaste cuisine, qui avait été restaurée dans les années 1960, était séparée du salon par des portes françaises et une arche. Nous avons agrandi cette ouverture et réutilisé les superbes portes vitrées pour les ouvertures de la salle d'eau. La cuisine est maintenant ouverte sur la salle à manger et le salon.



Les portes françaises du salon.



Après - la salle de bain à l'étage.



Après - la porte coulissante de la salle d'eau.



Les armoires de cuisine ont été retirées et le mur a été isolé. Nous avons récupéré et installé des armoires en bois avec leurs poignées en fonte noire. Il a fallu rebâtir des caissons en fonction de ces portes et tiroirs de largeurs variables. Un superbe îlot déniché dans la maison d'un antiquaire de la région est devenu la pièce maîtresse autour de laquelle la famille et les amis se réunissent. Une porte ancienne de largeur impressionnante (voir photo) a été utilisée pour le garde-manger.



Après - les armoires en bois de la cuisine réinstallées.

La porte du garde-manger.



Après - le superbe îlot de cuisine.



Après - la grande table conviviale de la salle à manger.



Les plafonds très hauts avec de belles poutres équarries ont été mis en valeur. Nous avons fait une belle trouvaille : une maison ancestrale d'une paroisse voisine était en rénovation et les propriétaires offraient les lattes des plafonds à condition que nous les retirions nous-mêmes. Ma nièce et moi avons donc enlevé avec précaution ces beaux matériaux. Par la suite, il a fallu les classer par largeur, faire un tri et les préparer pour la réinstallation.



La salle d'eau après rénovation.

La trappe de l'escalier.

Détail d'une grille du plancher.



L'entrepreneur qui a redonné vie à ma propriété en a fait une œuvre d'art dont je suis très fière. (Voir les photos avant et après.) Le rez-de-chaussée comporte aussi une vaste chambre et une salle de bain avec douche. Nous avons ajouté une salle de bain à l'étage. On y retrouve aussi quatre chambres disposées autour d'une belle aire ouverte dans laquelle la famille dormait en hiver dans les années 1860-1950, car le chauffage au bois ne réussissait pas à réchauffer toutes les chambres! Il a fallu de la patience, du courage, un bon plan, et le grand talent d'un entrepreneur de la région pour restaurer cette belle ancestrale et lui assurer une longue vie!

LA MAISON DOUCET À MASKINONGÉ, UNE HISTOIRE DE COURAGE ET DE PERSÉVÉRANCE

Carole Bessette

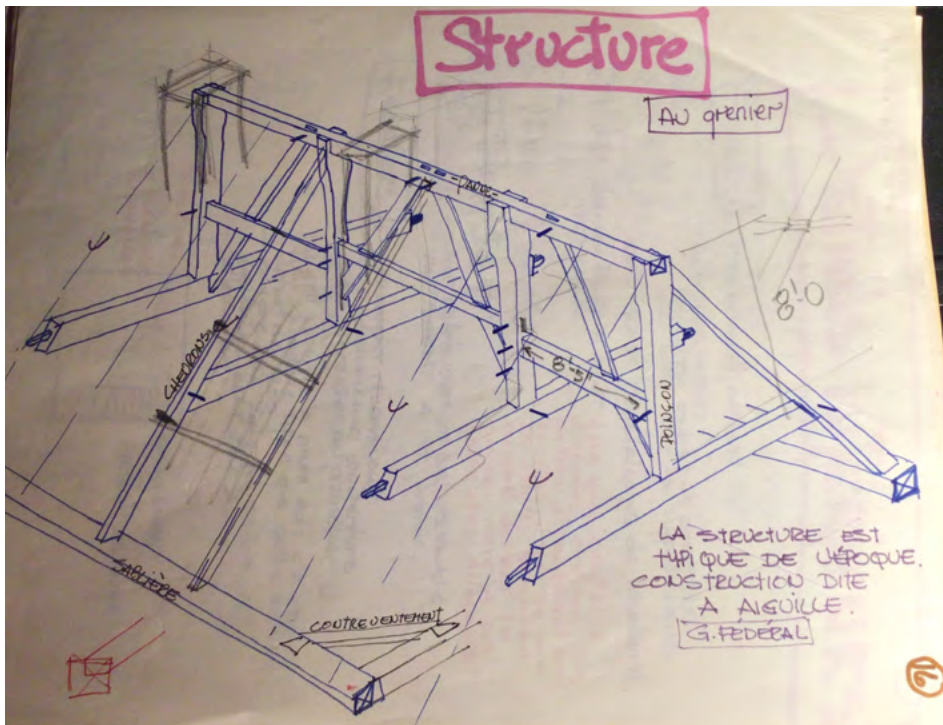


C'est un véritable coup de cœur (et le hasard) qui, après une année difficile, m'a menée jusqu'à elle. Je l'ai découverte d'abord en photo alors que je cherchais à louer une maison de campagne. Quel bonheur d'apprendre qu'elle était aussi à vendre !

Quelle maison chaleureuse et authentique dès l'entrée au rez-de-chaussée, avec son foyer de pierre imposant au milieu d'une pièce de séjour dont les murs sont recouverts de bois, ses plafonds de planches et les poutres apparentes. Ses nombreuses fenêtres à battants à carreaux font en sorte que le dehors n'est jamais bien loin. À l'étage, les greniers défaits révèlent la structure sur une hauteur de 16 pieds en son centre et la cheminée de pierre s'y prolonge.

Le bâtiment... constitue un exemple de l'architecture rurale de la fin du XVIII^e siècle — Avis de catégorisation, ministère de la Culture et des Communications, 6 mars 2023.





Extrait d'un document intitulé : Recherche architecturale historique dans la région de Maskinongé. Anonyme et sans date. Collection de l'auteur.

L'extérieur de la maison se distingue par sa construction pièce sur pièce de type franco-qubécois. Le revêtement est en planches verticales peintes en blanc. Son plan est carré et ses fondations sont en pierre. De l'extérieur, les murs sont plus larges à la base, mais à l'intérieur ils sont verticaux. « La charpente est assemblée en queue d'aronde et forme un fruit ». (Répertoire du patrimoine culturel du Québec.)

Son toit, à deux versants droits légèrement retroussés, est recouvert de bardeaux de cèdre. La maison a subi par le passé diverses transformations : « À l'origine, c'était une couverture de planches. Ces planches étaient disposées verticalement... cette couverture fut sans doute enlevée vers 1800... et remplacée par une couverture de bardeaux ». (Notes historiques rédigées par Clément Plante, mars 1972.)

Il est possible de voir sur une photo prise avant sa restauration que la toiture était à ce moment en tôle. La maison est bâtie sur un lot typique du système seigneurial en bordure de l'ancien Chemin du Roy (aujourd'hui Route du Pied-de-la-Côte). L'environnement, comprenant plusieurs vieux bâtiments de ferme, a conservé sa vocation agricole. C'est, sans aucun doute, la connaissance de l'histoire de la maison qui lui vaut toute sa richesse. Divers documents relatant les efforts qui ont été faits pour justifier son sauvetage *in extremis* se transmettent d'un propriétaire à l'autre : photos d'avant 1978, recherches architecturales et historiques, plans d'architecte, copies des actes notariés depuis l'achat de la terre par Charles « Doucette », et ce, jusqu'à aujourd'hui.





Charles Élysée Doucet (né le 17 septembre 1738) vint s'établir à Sorel, avec ses parents Alexis Doucet et Madeleine Léger vers 1762. Il était originaire de Saint-François à Port-Royal en Acadie (aujourd'hui Annapolis Royal — Nouvelle-Écosse). Il a fui la Déportation de 1755. Il se marie à Sorel, le 8 février 1762, avec Marguerite Landry (née le 9 mars 1739 à Port-Royal), fille de Jean-Baptiste Landry et d'Anne Petitot-dit-Saint-Seine.

Le 12 juillet 1765, il achète au prix de trente livres (acte de vente rédigé par le notaire Pierre-François Rigaud de Maskinongé) la terre de Jean-Baptiste Drolet et de son épouse Madeleine Sicard de Carufel sur laquelle il s'établit avec sa famille; sa descendance y vivra pendant cinq générations.


Le 17 novembre 1766, devant le même notaire, il reçoit un acte de concession de Rosalie Bruno, seigneuresse principale de Maskinongé, pour sa terre de trois arpents de front par vingt arpents de profondeur. C'est probablement à cette époque que Charles Doucet construisit sa maison. Charles et Marguerite donnèrent leur maison à leur fils aîné, Michel, le 9 avril 1794. Par la suite, la maison sera transmise de génération en génération au premier enfant mâle (Charles à Michel à François-Xavier à Alexandre à Antonin). Antonin Doucet en fut le propriétaire jusqu'à sa mort le 21 août 1967. (Clément Plante, mars 1972.)

20

DÉTAILS EXTÉRIEURS

TOIT : EN TÔLE



"HERMAN PLANTE" 1937
 "les bâtiments anciens ont conservés leur COUVERTURE en bardoux. Mais on ne couvre plus avec ce matériel. QUANT AU TOIT d'HERBES A LIEN il n'en reste aucun vestige. Déjà en 1880 on avait renoncé depuis longtemps à couvrir de cette façon."



- le toit possède une caractéristique bien spéciale. ce trait est marqué par le rétrécissement assez prononcé de LA BASE AU SOMMET.

- SELON LES DIBES DE MON GRAND-PÈRE l'on aurait coupés les larmiers autrefois et recourbés LA TOITURE afin de lui donner SA FORME PRÉSENTE.

DÉTAILS DU COYAU.

Recherche architecturale historique dans la région de Maskinongé. Collection de l'auteur.



Vue du sud de la maison avant sa restauration au début des années 1970. L'annexe détachée située à l'est de la maison aurait servi de cuisine d'été. Collection de l'auteure.



En 1971, la maison est vendue avec la terre et les bâtiments à un agriculteur voisin. Celui-ci souhaite démolir la maison pour rattacher le terrain à ses terres agricoles. C'est grâce à un effort citoyen qu'elle échappe à la démolition. Entre autres, Serge Philibert présente au ministre Jean-Paul L'allier un dossier qu'il a compilé avec Clément Plante, le priant d'intervenir afin de protéger la maison. (Lettre datée du 26 août 1975.) La maison sera classée immeuble patrimonial en 1978. Elle sera restaurée selon des plans de l'architecte Gilles Parizeau. Deux cent cinquante ans plus tard, la maison est toujours vivante, solide et fière, grâce à toutes ces personnes qui en ont pris soin et qui ont contribué à la protéger.



Le bâtiment à droite est la cuisine d'été maintenant déplacée et faisant face au nord. En arrière-plan, on aperçoit deux anciens bâtiments de ferme vendus en 1971.



COMMENT SCHTROUMPFER UNE ROSACE ?

Pierre Bleau

Les Schtroumpfs est une bande dessinée créée par Peyo en 1958. La langue Schtroumpf se déduit par une transformation simple de la langue du lecteur : il suffit de remplacer les substantifs par le mot « schtroumpf », les verbes sont remplacés par le verbe « schtroumpfer », les adverbes par « schtroumpfement ».



1

L'aspect défraîchi du plâtre de la rosace une fois libéré de sa peinture.

L'été fut propice pour finir de schtroumpfer les dernières couches de peinture sur la rosace du salon. (illustr. 1) C'est plus sécuritaire de travailler à l'intérieur que de subir des canicules assaisonnées de fines particules de fumée d'une forêt boréale en furie. Me voilà juché sur un escabeau, les sept vertèbres cervicales à scruter le plafond. Je commence par schtroumpfer la surface peinte avec du décapant. Le produit en formule gel s'avère peu efficace. Il schtroumpfe facilement du plafond vers le plancher sans pénétrer la peinture. Je déteste cet arsenal chimique et arme mon bras d'un pistolet thermique. L'attaque calorifique est abandonnée lorsque je trouve une coquille cartonnée sous la peinture. L'ancien procédé de fabrication d'une rosace consistait à schtroumpfer du plâtre liquide dans un moule en carton. La surchauffe au pistolet à air chaud a du moins schtroumpfé la peinture en une croûte durcie. Minutieusement, je schtroumpfe des fragments de cette croûte rigide à l'aide d'un ciseau à linoléum à la lame biseautée. (illustr. 2)

Il reste à schtroumpfer les imperfections de ce grattage incisif. Le plâtre de Paris est éliminé puisqu'il fige trop schtroumpfement. J'expérimente alors une préparation de rebouchage de la marque Polyfilla. J'applique au pinceau d'artiste une fine couche de cette pâte crémeuse et blanche. Ensuite, je plonge les poils du pinceau dans un bocal d'eau et lisse le composé jusqu'à ce qu'il épouse les motifs de la rosace. (illustr. 3) Je schtroumpfe quelques centimètres carrés à la fois puisque le produit sèche promptement. Les aspérités sont schtroumpfées avec du papier abrasif à grain 400. Les pores du plâtre sont schtroumpfés avec de l'apprêt-scelleur. C'est la sous-couche pour recevoir une peinture au latex, de couleur blanche, au fini perle. Le lustre en laiton est schtroumpfé au centre de la rosace. Il manque au luminaire les quatre tulipes en verre dépoli des tiges suspendues. Je relève l'annonce d'un antiquaire du Marché aux puces de Saint-Michel à Montréal. Il vend des globes de style victorien à un prix alléchant. (illustr. 4) Espérant vous avoir éclairé sur l'importance de schtroumpfer avec passion nos maisons anciennes.



2

La peinture est retirée à l'aide d'un couteau à linoléum.



3

Une pâte crémeuse est appliquée au pinceau d'artiste.



4

Le lustre est suspendu au centre de la rosace en plâtre.



TOITURES VERSANT NORD

Ferblantiers couvreurs

*Spécialistes de toitures en tôle pincée,
à baguette et à la canadienne.*

Licence RBQ : 5614-2011-01



7695, rang Saint-Vincent, Mirabel (Québec) J7N 2T5

Jean-François Éthier, président
Appelez-nous au 514 887-1770

RBQ : 5595-2485-01



maisons traditionnelles
DES PATRIOTES
entrepreneur général Inc.



Restauration - Construction
Réplique de maisons ancestrales
avec intégration de bois récupéré

Bardeaux de Cèdre • isolation et revêtement • charpente ancienne
ou neuve • maçonnerie de pierre - cheminée • aménagement int. •
restauration et pose de plancher • escalier artisanal • etc...

514-464-1444
www.maisonsdespatriotes.com



CORNICHE

MANSARDE

TOITURE

ARDOISE

CUIVRE

ACIER



Nous sommes là depuis 1987 !

Une entreprise familiale

Tél. : **450 661-9737**

www.Tole-bec.com

1212, rue Tellier, Laval (Québec) H7C 2H2
Télécopieur : 450 661-2713



RBQ : 2617-6594-75

ACTIONS DE SAUVEGARDE À L'APMAQ

Clément Locat

La sauvegarde et la mise en valeur de notre patrimoine architectural a toujours représenté un objectif primordial pour notre association. Tout propriétaire d'une maison ancienne porte évidemment un intérêt à la qualité du paysage architectural de son milieu. Plus largement, la conservation de milieux urbains, villageois et campagnards attrayants est une préoccupation constante de l'APMAQ. Le Comité Sauvegarde, qui poursuit cet objectif, a connu des périodes d'activités variables au fil des années en raison des ressources disponibles. Le Comité est formé actuellement de Michel Létourneau, Clément Locat et Arthur Plumpton.

Quelles sont les interventions privilégiées par le Comité Sauvegarde? Le plus souvent, certains de nos membres ou les médias nous informent des menaces de démolition ou de banalisation qui pèsent sur des maisons de grande valeur architecturale à travers le Québec. Par ailleurs, il faut souligner que de simples maisons, qui participent également à la qualité d'un milieu, font rarement l'objet d'attention et nombre d'entre elles disparaissent dans l'indifférence.

On pense, parmi ces dossiers traités au cours de ces années, à la maison Leroux à l'Assomption, aux allures de manoir, démolie en 1992; au Manoir Montesson à Bécancour, une magnifique maison de style Regency, disparue en 1996; à la maison Audette sur la falaise de Lévis, détruite en 2016; à la maison René-Boileau à Chambly, démolie sauvagement sur l'ordre du maire en 2016. Le Comité Sauvegarde a également déposé des mémoires lors d'études de divers projets de loi reliés au patrimoine bâti.

Malheureusement, le Comité doit suppléer à l'insensibilité des propriétaires concernant la qualité de leur propriété, à l'appât des promoteurs pour des sites à développer, à des conseils municipaux sans ressources ou aveuglés par les promesses d'un développement qui finit par les appauvrir et à l'application laxiste des lois et règlements existants par le ministère de la Culture et des Communications.

Le survol de quelques dossiers acheminés à l'APMAQ au cours des derniers mois est représentatif du type d'actions menées par le Comité. En juin 2021, l'APMAQ, en collaboration avec la Fédération Histoire Québec (FHQ), est intervenue auprès de la municipalité de Saint-Bruno-de-Montarville pour s'opposer à un projet de démolition de deux maisons saines, localisées sur un site paysager, au cœur du centre-ville, afin de permettre la construction d'un immeuble multilogements. En raison des objectifs de qualité de vie, de conservation des espaces verts et de développement durable que nous faisons valoir, la Ville a refusé les demandes du promoteur.



Le manoir de l'île de Montesson à Bécancour. P.-G. Roy, *Vieux manoirs, vieilles maisons*, 1927. <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2636085>



La maison Rodolphe-Audette à Lévis aujourd'hui démolie. Photo : *Le journal de Lévis*, Aude Malaret.



La maison René-Boileau à Chambly aujourd'hui démolie.



Une maison du chemin de La Rabastalière à Saint-Bruno-de-Montarville. Photo : Antoine Morin.

École Maple Grove, bâtie en 1870.



À l'été 2022, alertés par une citoyenne locale, nous sommes intervenus auprès de la municipalité de Mille-Îles, dans les Laurentides, pour l'enjoindre de sauvegarder l'ancienne école Maple Grove, située au cœur du village, laquelle était menacée de démolition ou d'altérations inacceptables. Nous l'avons incitée à obtenir une étude architecturale effectuée par une firme spécialisée et à mener un projet de mise en valeur en intervenant minimalement sur le bâtiment. La vieille école est en cours de restauration.



Esquisse de l'école Maple Grove, municipalité de Mille-Îles — Ginette Mayer.

À la demande de la propriétaire, nous avons, par l'intermédiaire de Louis Patenaude, visité à l'été 2022 la propriété nommée jadis Bampcell Farm située sur les bords du lac William. La maison qui s'y trouve a été construite dans les années 1830 par un loyaliste prospecteur de bois et engagé dans les chantiers navals de Québec. La propriétaire désire créer, avec des personnes sensibles à la conservation du patrimoine, un organisme qui viserait à la préservation de ce site riche par son histoire, son architecture, son mobilier et son cadre naturel.



La propriété nommée jadis Bampcell Farm du lac William.
Photo : Clément Locat

À Rimouski, en février dernier, la Maison Brune, une solide maison cubique d'influence états-unienne située dans un quartier ancien a fait l'objet d'une demande de démolition de la part d'un promoteur local, sur la base d'un rapport biaisé et inadéquat signé par un ingénieur. Les pressions populaires accompagnées d'appuis d'organismes comme le nôtre n'ont pu faire reculer le promoteur ni le Conseil municipal, puis la maison fut démolie le 17 juillet dernier. Voilà une démolition scandaleuse, un autre cas démontrant qu'il est urgent de reconnaître que le patrimoine bâti est le domaine de l'architecte. L'avis d'un ingénieur ne doit être sollicité que dans les cas de problèmes structuraux.



La maison Brune à Rimouski aujourd'hui démolie.
Photo : Société rimouskoise du patrimoine — Fiche n° 1115

Mentionnons également que notre collègue Arthur Plumpton effectue un travail de sensibilisation, poursuit des recherches, réalise des inventaires et caractérisations et propose des solutions de mise en valeur du riche patrimoine agricole de l'Île-d'Orléans. Il faudrait un « Arthur Plumpton » dans chaque région du Québec pour sauver ce qui reste de ce riche patrimoine en perte.

Le travail du Comité Sauvegarde est très exigeant et les demandes d'aide sont nombreuses et très variées. Elles exigent souvent un important travail de documentation, plusieurs contacts avec des intervenants du milieu et tout cela par de rares bénévoles dont les activités ne se limitent pas à ce seul domaine. L'efficacité de ce Comité serait grandement amplifiée par la disponibilité d'une ressource permanente à l'Association qui coordonnerait ses activités et possiblement celles du Groupe-conseil. Les services rendus en seraient plus diligents et valables. Ce serait une aubaine pour le ministère de la Culture et des Communications qui disposait auparavant d'un personnel pouvant répondre à de telles demandes de la part de propriétaires ou de municipalités.

NOTRE VISITE À BUCKINGHAM

Michelle Roy



La température était de connivence avec les organisateurs, pas une goutte de pluie!!! Dès notre arrivée au Centre de services de Buckingham, le café et les muffins nous ont été servis. Les participants ont été accueillis par le Comité organisateur local. Dirigé par Pierre Schnubb et son épouse Hélène Rollin, membres de l'APMAQ, assistés par des SUPER bénévoles. Michelle Roy, membre de notre Conseil d'administration, a souhaité la bienvenue aux participants au nom de l'APMAQ et a lu un mot du président, Clément Locat, et de la directrice générale, Noémi Nadeau. Le conseiller municipal de Buckingham, Edmond Leclerc, a fait ensuite état de son intérêt personnel pour le patrimoine bâti. La visite du 9 juillet 2023 s'est déroulée selon deux circuits désignés « est » et « ouest ».

Description du circuit « est »

- **Rue Charles** : visite de la maison Keenan, la propriétaire nous reçoit d'une manière très chaleureuse et nous raconte l'histoire de la maison.

- **Rue Maclaren** : visite de l'église Saint-Grégoire-de-Nazianze. De style romano-byzantin, elle est construite selon les plans des architectes Louis-Alphonse Venne et de Joseph Dalbé Viau. À l'intérieur, nous avons pu admirer ses douze colonnes romaines et ses 24 magnifiques vitraux.

- **Rue Buckingham** : visite de l'église unie St. Andrew où nous pouvons admirer un énorme vitrail en forme de rosace et ses bancs de bois de forme arrondie. Visite de la maison Kenny. Cette superbe demeure, avec son large porche et sa toiture grise et bleue pastel, fut érigée par John D. Thomson en 1845. À l'angle de cette rue, nous apercevons l'édifice McCallum-Lahaie. Construit en 1886 et en partie incendié en 1911, ce bâtiment a servi de magasin général pendant plusieurs années. Le « château » de Buckingham : de l'extérieur, nous pouvons imaginer ce qu'était ce château de plusieurs pièces. Vestige victorien, cette maison fut habitée par William Kelly, maire en 1907-1908, ensuite par John Gleason, photographe professionnel.

Pour le dîner, nous nous sommes rassemblés au cœur du vieux village, au Café des artistes, une maison centenaire en pierre et en bois où l'historien, Pierre-Louis Lapointe nous a raconté l'histoire de Buckingham sur laquelle il a publié deux ouvrages. Après le repas, nous entreprenons le circuit « ouest ».



Le château d'eau construit en 1893.



L'église unie St. Andrew de Buckingham.



L'édifice McCallum-Lahaie construit en 1886.



Le barrage Boralex et la rivière du Lièvre.

Description du circuit « ouest »

Visite extérieure du Château d'eau qui a approvisionné les Buckinois en eau et en électricité, pendant presque 100 ans.

- **Rue Georges** : nous apercevons la maison des cadres supérieurs de la Cie Maclaren, une grande demeure de briques rouges, habitée autrefois par le maire de Buckingham 1902-1906, John E. Vallée. Tous sont surpris par le robot qui tond le gazon. Ce magnifique domaine situé sur une butte nous enchante. Nous visitons la maison Barnett Maclaren où le propriétaire, Marc André Lacombe, nous raconte avec passion l'histoire de la maison, agrémentée de plusieurs anecdotes.

- **Rue Maclaren** : L'extérieur rouge vif de l'église évangélique baptiste de la Lièvre, construite en 1886, attire l'attention des participants. Visite de la maison Pedneaud-Jobin : le propriétaire, Maxime Pedneaud-Jobin, ancien maire de Gatineau, nous raconte magnifiquement l'histoire de la maison, ancien presbytère de l'église baptiste.

Au pied du barrage de Boralex et suspendu au-dessus de la rivière du Lièvre, nous avons emprunté un passage piéton qui suit l'un des anciens glissoirs à bois installés vers 1830. Ce passage permet aujourd'hui aux piétons et aux cyclistes de franchir la rivière d'est en ouest. À l'époque, les glissoirs à bois des différentes scieries des compagnies telles Bigelow, Thomson, Ross, Bowman, Eaton et Maclaren, utilisaient ces glissoirs pour faire flotter les planches et les madriers vers Masson, accédant ainsi à la rivière des Outaouais et acheminer le bois vers d'autres ports. De retour au Centre de services, nous avons pris une collation en nous relatant les points forts de la journée. Une visite que nous n'oublierons pas!!!

SOUVENIRS DE LA VISITE À BUCKINGHAM

Denise Caron, historienne et photographe



570, rue Georges. Construite vers 1901 pour loger les cadres de la compagnie Maclaren.



113, rue Maclaren Ouest. Ancien presbytère de l'église évangélique baptiste de la Lièvre.



115, rue Maclaren Est



Église unie St. Andrew



565, avenue de Buckingham



585, avenue de Buckingham — La maison Kenny (construite vers 1853)



325, avenue de Buckingham — Le château de Buckingham (bâti vers 1887)

L'APMAQ À LA DÉCOUVERTE DES CHARMES DE CHARLEVOIX

Diane Jolicoeur

VISITES DU
DIMANCHE
Saint-Irénée

En cette saison estivale à la météo plutôt capricieuse, la journée du dimanche 6 août s'annonçait ensoleillée... quelle chance!

Le rassemblement des membres a eu lieu chez Félix-André Têtu et sa conjointe, Christine Desbiens, sur le chemin du Ruisseau-Jureux, à Saint-Irénée. Après les inscriptions d'usage et les échanges entre les visiteurs toujours heureux de se retrouver, Clément Locat, président de l'Association, a adressé un mot de bienvenue aux participants, puis a présenté Odile Comeau, mairesse de Saint-Irénée et préfète de la MRC de Charlevoix-Est. Agroéconomiste de formation, Comeau a retracé pour nous l'historique de la Seigneurie de La Malbaie, l'occupation des lieux par les pionniers de l'agriculture, de la navigation et de la pêche. Elle a ensuite expliqué comment ce site enchanteur entre montagnes, collines et mer a favorisé le développement de la villégiature, d'abord à la Pointe-au-Pic par la classe aisée anglophone, puis à Saint-Irénée par la bourgeoisie francophone qui a construit de luxueuses demeures, dont celles d'Adolphe-Basile Routhier, de Joseph Lavergne et de Rodolphe Forget. La mairesse a fait état du plan d'urbanisme, des règlements de zonage, de construction, d'architecture et de paysagement en vigueur dans sa municipalité, ainsi que du rôle du comité local du patrimoine.

À dix heures, nous nous mettons en route vers les hauteurs de Saint-Irénée, dans le rang Terrebonne, aux Ateliers Charlevoix, pour rencontrer le potier Stéphane Bouchard. L'accueil y est des plus chaleureux; monsieur Bouchard nous fait la démonstration de son savoir-faire par de courts vidéos explicatifs, puis nous découvrons, à la boutique de poterie, des œuvres exclusives et des pièces émaillées superbes fabriquées selon le procédé Raku, une technique de cuisson d'origine japonaise. À l'étage du bâtiment ancien, lequel a conservé son charme bucolique, se trouve une galerie d'art exposant les tableaux récents du peintre Marc De Blois, de même que les bijoux et les textiles créés par la conjointe de monsieur Bouchard, Nancy Giguère, une artiste passionnée qui a elle aussi à cœur la transmission des traditions séculaires.



Le déroulement de la journée se poursuit le long de la magnifique plage de Saint-Irénée où les visiteurs peuvent se détendre en admirant le fleuve, tout en dînant au Casse-Croûte Chez Ginette ou sur la terrasse de la biscuiterie artisanale Chez Léon et Lily. Cet endroit charmant, rénové récemment, retrace l'Histoire de la fabrication de ce délice. Saviez-vous que le « biscuit » s'appelle ainsi, car il est cuit deux fois??



Puis, notre groupe s'est dirigé vers le Moulin seigneurial des Éboulements, où Jean-Guy Tremblay et sa jeune collègue nous ont cordialement accueillis. Cet ancien moulin à farine, construit en 1790, fut entièrement restauré; c'est l'un des derniers moulins encore en fonction au Québec. Monsieur Tremblay y est né, y a grandi et y travaille toujours! C'est donc dire à quel point ses connaissances sont précieuses, et ses explications tout à fait captivantes. Les mécanismes sont toujours en place et fonctionnels, permettant ainsi de comprendre les multiples étapes de la mouture... quel accomplissement ... il fallait travailler fort pour mettre du pain sur la table!



La visite suivante nous amène au Musée maritime de Charlevoix, à Saint-Joseph-de-la-Rive. Dans un décor enchanteur entre la mer et la montagne, on y découvre des sentiers pédestres, une boutique sympathique, de nombreuses expositions d'artefacts, et des salles de visionnement où l'expérience multimédia permet de comprendre la vie des marins d'autrefois. On peut également visiter les installations du chantier maritime et ses différents équipements, de même que des goélettes en cale sèche, recouvertes d'un immense toit afin de les protéger des intempéries. Rien de tel que de grimper à leur bord, gagner la cabine du capitaine et toucher le gouvernail pour imaginer les difficultés rencontrées par les navigateurs de l'époque!



De retour chez monsieur Têtu et madame Desbiens, ceux-ci nous font découvrir fort aimablement et de façon détaillée leur engagement dans la sauvegarde de leur magnifique domaine. Tous les membres de l'APMAQ présents à cette visite ont pu apprécier la qualité et l'ampleur des travaux échelonnés entre 2005 et 2018 : reconstruction des barrages et de la cabane du pêcheur en bordure de mer, réfection de l'immense grange, rénovation de la maison principale et de sa voisine, avec leur mobilier authentique dont les origines, parfois surprenantes, sont racontées par monsieur Têtu avec force détails et humour! Une collation fut ensuite servie sous un petit chapiteau au milieu de la pelouse — surplombant le fleuve d'où le regard pouvait embrasser les plates-bandes de fleurs et les œuvres d'art! Nul doute que l'on comprend bien pourquoi la préservation de ce site patrimonial de Charlevoix a mérité le prix Thérèse-Romer 2022... on ne pouvait rêver mieux!



